

AA Informations de l'Assomption



LES ÉCHOS DU 5^e CGP

**LE 16^e ÉVÊQUE
ASSOMPTIONNISTE**

**LE JUBILÉ DE LA VIE
CONSACRÉE**

Agenda

Conseil général plénier

n° 6 : du 1er au 10 juin (Roumanie).

Conseil général ordinaire

n° 19 : du 23 au 27 février 2026.

n° 20 : du 7 au 10 avril.

n° 21 : du 4 au 8 mai.

n° 22 : les 11 et 12 juin.

n° 23 : du 7 au 22 septembre.

P. Ngoa

- **6-10 janvier** : Retraite annuelle.
- **15 janvier – 10 février** : Philippines (visite canonique).
- **23 juin - 3 juillet** : Tanzanie (session missionnaire).

P. Benoît

- **26 décembre - 8 janvier** : France (famille, puis formation Web).
- **10 janvier - 2 février** : Florence (cours d'italien).

P. João

- **23-25 janvier** : Paris (JPIC inter-Assomption).

P. Thierry

- **29 décembre – 20 février** : Kivu.

P. Étienne

- à Rome.

En couverture

Jusqu'alors Provincial d'Europe, le P. Fabien Lejeune a été nommé le 6 octobre 2025 par le pape Léon XIV évêque de Namur, dans sa Belgique natale. L'ordination épiscopale a été célébrée le 7 décembre dans la cathédrale de la capitale wallonne, en présence d'une foule nombreuse... dont beaucoup de frères, sœurs et laïcs de l'Assomption ! (lire pages 12-13)

1^{ère} conférence des responsables des vocations aux Philippines



Du 10 au 12 mars 2025 a eu lieu une étape importante pour les directeurs et directrices des vocations face aux crises de l'appel à la vie religieuse. Avec 160 directeurs et directrices des vocations religieuses, j'ai participé à la conférence de Silang Cavite. Les Philippines sont connues comme une source majeure de vocations religieuses dans l'Église. Cependant, ces dernières années, les couvents ont connu une baisse constante du nombre de candidats.

Cette diminution suscite des inquiétudes quant à l'avenir de la vie religieuse et à ce que l'on appelle la « lignée » de chaque communauté religieuse. Mgr Roberto Gaa, évêque de Novaliches, a partagé plusieurs causes contribuant à cette crise. La vie religieuse est moins attrayante pour les jeunes à cause du sécularisme et de l'individualisme. De même, les méthodes traditionnelles de promotion des vocations, telles que l'affichage et le jamboree, pourraient ne pas être efficaces pour atteindre des jeunes plus engagés dans les médias sociaux et leurs gadgets.

En réponse à cette crise, les directeurs présents ont partagé leur expérience personnelle et proposé des solutions pour susciter l'intérêt pour les vocations religieuses. L'une d'entre elles consiste à innover dans le monde numérique. Nous sommes encouragés à utiliser les médias sociaux, le discernement en ligne et à utiliser du contenu numérique où les jeunes sont bien présents. C'est peut-être ce dont nous avons besoin à l'Assomption : intensifier notre présence dans les médias sociaux et permettre à d'autres de partager nos activités pour sensibiliser à notre congrégation. De même, les liens avec d'autres instituts peuvent aider dans le processus de discernement du candidat en lui présentant diverses options dans son parcours vocationnel.

C'est un rappel pour tous : susciter des vocations n'est pas seulement l'affaire des directeurs et des promoteurs de vocations, mais de tous les religieux. Nos communautés doivent raviver leur esprit missionnaire avec passion et joie, afin que les jeunes soient attirés par leur témoignage. Autres appels : être prudents avec les membres de la communauté des nouveaux arrivants, organiser une adoration hebdomadaire ou mensuelle afin de prier pour les vocations religieuses.

Cette conférence est un signal d'alarme et un sérieux défi pour l'Église aux Philippines. On peut voir des réalités de désespoir, mais les étincelles d'espoir sont là pour continuer à servir et renouveler l'effort pour aider les jeunes à entendre l'appel de Dieu. Puissions-nous, les assomptionnistes des Philippines, continuer à être une lueur d'espoir pour nos futurs frères.

P. Joseph PANAGUITON (Digos)

Le pardon : un geste d'espérance

Pour la clôture de l'année jubilaire, la statue de la Vierge de l'Espérance, provenant de la paroisse de San Marco di Castellabate, dans la province de Salerne (Sud de l'Italie), a été placée dans la basilique vaticane. Elle devait y rester pour la fête de Noël et jusqu'à l'Épiphanie. Cela signifie, selon un article de *Vatican News*, que le jubilé de l'Espérance s'achève sous le regard de la Vierge Marie.

Que ce regard maternel, plein de tendresse, d'amour infini et d'espérance qui apporte réconfort nous accompagne tout au long de cette nouvelle année. Je vous invite à faire le choix de vous tourner vers l'avenir avec un espoir renouvelé : espoir de restaurer une ou plusieurs relations en famille ou dans vos communautés ; espoir d'un monde meilleur, même si les mauvaises nouvelles inondent les médias ; espoir d'une paix intérieure qui consolide les pas de ceux qui veulent aller de l'avant.



P. Ngoa Ya Tshihemba
Supérieur Général des
Augustins de l'Assomption

Le pardon peut être cet élément déclencheur dont nous avons besoin pour progresser. Le manque de pardon sincère est un fardeau émotionnel qui nous paralyse. Nous savons également ce qui génère cette résistance au pardon : beaucoup d'amertume, de colère et de ressentiment qui affectent gravement tout. Non seulement notre vie spirituelle devient purement formelle, mais notre « santé affective » est également affectée. De toute évidence, cela freine profondément notre manière de partager une vie personnelle et communautaire harmonieuse.

Il est vrai que nous demandons pardon au Seigneur chaque jour au début de l'Eucharistie. Et c'est avec raison. « *Si tu retiens les fautes Seigneur, Seigneur, qui subsistera ?* » (PS 129,3). Ce début d'année 2026 peut être une belle opportunité pour nous tourner vers nos frères et sœurs et demander pardon. Parmi les numéros de notre *Règle de Vie* les plus cités dans les auto-évaluations en vue des vœux perpétuels et des ministères ordonnés, le numéro 8 arrive largement en tête : « *Nous nous acceptons différents, car Celui qui nous unit est plus fort que ce qui nous sépare. Il faut constamment*

dépasser nos divisions et nos limites pour nous retrouver dans l'accueil et le pardon. Si nous faisons passer l'écoute bienveillante et le respect des personnes avant les divergences d'opinion et les distinctions d'origine, d'âge, de mentalité ou de santé, notre diversité devient richesse. » Il ne s'agit pas d'un simple « copier-coller » d'idées, mais du reflet d'une réalité profonde et d'un appel qui nous habite : la vie communautaire est un don précieux et fragile, donc il faut l'accueillir et le préserver.

Le virus de la discorde ne respecte ni les âges, ni les responsabilités ni les connaissances que nous avons. Nier ce fait serait une erreur. La règle de saint Augustin, que nous avons choisie de faire nôtre, insiste de manière singulière sur l'appel au pardon mutuel : « *Quiconque a porté préjudice à son frère, par des injures, des médisances ou une accusation grave, n'oubliera pas de remédier au mal qu'il a causé en présentant sans tarder ses excuses. Quant à celui qui a été lésé, qu'il pardonne sans discuter. S'ils se sont portés un préjudice mutuel, ils doivent mutuellement se pardonner leurs offenses.* » (Règle de saint Augustin VI, 2)

Dans mon court message de Noël 2025, j'ai évoqué une phrase d'une chanson populaire brésilienne : « *Chaque être, en lui-même, porte le don d'être capable.* » Je crois profondément que ce don reçu de Dieu nous rend capables du pardon mutuel. Le pape Léon XIV, pendant l'audience générale du mercredi 20 août, rappelait ceci : « *Même si l'autre ne l'accueille pas, même s'il semble vain, le pardon libère celui qui le donne : il dissout le ressentiment, restaure la paix et nous reconnecte à nous-mêmes.* » C'est une grâce à redemander au début de cette année. N'hésitons pas à l'accueillir ou à l'offrir, « *même lorsque nous ne nous sentons pas compris* », disait le pape Léon XIV.

Que l'année 2026 soit pour nous tous une année de renouveau. Et que Dieu, riche en miséricorde, nous transforme de l'intérieur pour que le pardon reçu et offert devienne source de paix et de vie nouvelle dans la foi et l'espérance.



Appels, nominations, agréments...

Le Père Ngoa Ya Tshihemba, Supérieur Général, avec le consentement de son Conseil, a appelé :

■ À LA PROFESSION PERPÉTUELLE

KAMBALE MULI Justin

(Afrique) (04/11/2025)

NZANZU MUHESI Nelson

(Afrique) (04/11/2025)

Guilherme FRANZINI BARBOSA

(Brésil) (04/11/2025)

GICHANA Philemon Angwenyi

(Afrique de l'Est) (04/11/2025)

NYANG'WARA OROKO Isaac

(Afrique de l'Est) (04/11/2025)

NYAKUNDI MOMANYI Justine

(Afrique de l'Est) (05/11/2025)

WASSWA SSEBULIBA Julius

(Afrique de l'Est) (05/11/2025)

MASEREKA Augustine

(Afrique de l'Est) (05/11/2025)

■ À L'ORDINATION DIACONALE

Leonardo DE ALMEIDA CASTRO

(Brésil) (05/11/2025)

SIMTORO Romain

(Afrique de l'Est) (05/11/2025)

ONG'ANYO OUMA Kelvin

(Afrique de l'Est) (05/11/2025)

SIMLAWO Euloge

(Afrique de l'Est) (05/11/2025)

KASEREKA MASTAKI Fiston

(Afrique de l'Est) (05/11/2025)

PALUKU KATEMENGI Charles

(Afrique de l'Est) (05/11/2025)

Roberto KIM TAE-SIK

(Europe) (05/11/2025)

Christian AZIAMALE

(Europe) (05/11/2025)

Joseph NGUYEN QUOC Son

(Europe) (12/12/2025)

Joseph THAI Dinh

(Europe) (12/12/2025)

■ À L'ORDINATION PRESBYTÉRALE

Daniel MAGIN SAMBONY

(Prov. Andine) (05/11/2025)

Maurice WOMBARAGUEMA

(Europe) (05/11/2025)

Ariel VIDANES

(Europe) (12/12/2025)

■ NOMINATION D'UN SUPÉRIEUR PROVINCIAL

Le P. Ngoa Ya Tshihemba, Supérieur général, avec le consentement de son Conseil Général Ordinaire, a nommé le **P. Nicolas POTTEAU Provincial d'Europe**, pour un 1^{er} mandat, à compter du 1^{er} janvier 2026.

(lire ci-contre le portrait du P. Nicolas Potteau)

■ OUVERTURE DE MAISONS

Le P. Ngoa Ya Tshihemba, Supérieur Général, avec le consentement de son Conseil Général Plénier, a donné son accord pour l'ouverture :

- d'une communauté paroissiale à **Pará de Minas (Brésil)** ;
- d'une communauté paroissiale à **La Haye (Pays-Bas, Prov. d'Europe)** ;
- d'une communauté apostolique « **Vinh 2** » (**Vietnam, Europe**) ;
- d'une communauté apostolique à **Kinshasa-Kimbondo (RD-Congo, Afrique)** ;
- d'une communauté apostolique à **Muhila (RD-Congo, Afrique)**.

(lire pages 8-10)

■ SORTIES DE L'INSTITUT

– Le P. NGOA Ya Tshihemba, Supérieur Général, avec le consentement de son Conseil Général Ordinaire, a concédé un indult de sortie définitive de l'institut aux profès temporaires :

- Fr. **NKALUMU MUTUMBOTE Kelvin (Prov. d'Afrique)**
- Fr. **KASEREKA VISOMA Pontien (Vice-Province d'Afrique de l'Est)**

– Le Saint-Siège (Dicastère pour les Instituts de Vie consacrée et les Sociétés de Vie apostolique) a accordé l'indult de sécularisation au **Fr. Herinirina Jean Christien RAKOTOMALALA**, profès perpétuel de la Province de Madagascar, le 21 août 2025.

– Le Saint-Siège (Dicastère pour le Clergé), par rescrit en date du 16 septembre 2025, a accordé l'indult de laïcisation au **P. Gaston MUMBERE NDALEGHANA**, de la Province d'Amérique du Nord, avec dispense des vœux et perte de l'état clérical.

Le P. Nicolas Potteau, nouveau Provincial d'Europe

Âgé de 46 ans, le P. Nicolas est né le 12 juin 1979 dans une famille croyante de Roubaix, dans le Nord de la France. Après des études secondaires dans cette ville (Collège Jeanne d'Arc et Lycée Jean XXIII), il fait des études d'ingénieur à Lille (IHEI). Il vit alors une expérience fondatrice aux Journées Mondiales de la Jeunesse à Rome en 2000 : *« De retour des JMJ, j'ai eu envie de m'engager dans ma paroisse d'abord, puis au sein de l'aumônerie universitaire de la Catho de Lille. Et c'est là qu'a surgi la question de la vocation... C'est alors qu'un aumônier assomptionniste m'a proposé de venir loger à la communauté d'accueil de Lille. »* Il y découvre la vie fraternelle dans l'esprit augustinien et la spiritualité du Royaume avec un regard ouvert et



lucide sur le monde. *« Je suis venu, j'ai vu... et je suis resté »,* résume-t-il ! Les étapes s'enchaînent : postulat en 2003, parallèlement à trois ans de vie professionnelle dans l'informatique, puis noviciat en 2005 à Juvisy et première profession en 2006. Après une année de césure à Madrid-Leganès, il va étudier la théologie à Strasbourg et enchaîne en 2011

par un doctorat sur « Saint Augustin, lecteur et interprète du livre d'Isaïe » au Centre Sèvres (aujourd'hui Facultés Loyola), en communauté à l'auberge de jeunesse Adveniat. Sa thèse vient d'ailleurs d'être publiée aux Etudes Augustiniennes ; il a été ordonné prêtre en 2012. En 2019, le P. Nicolas est nommé maître des novices à Saint-Lambert-des-Bois, en région parisienne. Après un

an à Lyon, enseignant la patrologie à l'Université catholique, il revient à Saint-Lambert... où l'une de ses premières décisions de Provincial sera de nommer son successeur comme Maître des novices ! A partir du 1er janvier 2026, le P. Potteau succède en effet au P. Fabien Lejeusne, devenu le 7 décembre évêque de Namur (*lire pages 12-13*).

La reconnaissance de Léon XIV envers Mgr Pelâtre

Pour son tout premier voyage apostolique hors d'Italie, le nouvel évêque de Rome a voulu honorer l'invitation du Patriarche œcuménique Bartholomeos Ier de Constantinople à venir célébrer le 1700^e anniversaire du 1^{er} concile de l'histoire de l'Eglise, tenu en 325 à Nicée (aujourd'hui Iznik, en Turquie). Léon XIV a ainsi honoré le projet qui était déjà celui du pape François, mort avant cet événement qui a rassemblé des responsables de toutes les confessions chrétiennes à la fin novembre. Mais avant ce « sommet » ecclésiastique, une autre rencontre, autrement émouvante, avait eu

lieu le 28 novembre à Istanbul où, parmi les rares visites décidées par le pape, figurait la maison de retraite des Petites Sœurs des Pauvres sur la rive européenne du Bosphore. C'est dans cette maison que Mgr Louis-Armel Pelâtre, assomptionniste, âgé aujourd'hui de 85 ans, qui fut vicaire apostolique d'Istanbul de 1992 à 2016, a choisi de résider depuis que sa santé ne lui permet plus de vivre avec notre communauté de Kadiköy. Et ce fut une joie profonde pour notre frère, ainsi que pour les Petites Sœurs et tous les résidents, de voir Léon XIV venir le saluer très chaleureusement et le remercier pour ses plus de 50 ans au service de l'Eglise en Turquie.



Accompagner, consolider... sans cesser de fonder !

La 5e session du Conseil Général Plénier, tenue à Rome début décembre, s'est souciée des entités qui vont changer de statut et des situations de fragilité dans la Congrégation... tout en accueillant la grâce de nouvelles fondations.



▲
Le CGP réuni à Rome avec le CEC.

On espérait que ce serait pour cette fois : enfin, le CGP réuni au complet ? Ce sera pour une autre session ! En effet, outre l'absence inattendue du P. Fabien Lejeusne – passé de Provincial d'Europe à évêque de Namur (*lire pages 12-13*) et remplacé par son Vicaire le P. Iulian Dancă -, à nouveau un membre, le Vice-Provincial d'Afrique de l'Est, n'a pu obtenir son visa à temps... Mais le P. Bernard Odhiambo Yala a participé en visio-conférence à tous les échanges de cette rencontre, tenue à la Maison Générale du 1^{er} au 10 décembre. Avec la présence,

comme à chaque session romaine, des Economes provinciaux formant le Conseil économique de Congrégation (CEC) pour les deux premiers jours, et celle des trois Vicaires (Afrique de l'Ouest, Asie-Océanie et Kinshasa) pour l'ensemble de la session.

Outre les questions qui reviennent à chaque Conseil, des thèmes plus particuliers ont marqué celui-ci.

- **L'évolution de plusieurs entités vers un nouveau statut** : la Vice-Province d'Afrique de l'Est vers celui de Province, et

les deux Vicariats d'Europe vers celui de Vice-Provinces. Le CGP a fait le point sur les étapes en cours pour y parvenir d'ici au prochain Chapitre général (2029) : l'Afrique de l'Est a préparé un plan stratégique en assemblée vice-provinciale en mai, insistant sur la formation de religieux à l'animation et au gouvernement, ainsi que sur la gestion des projets et les ressources financières. Pour les Vicariats « européens », le travail en est pour l'instant à leur évaluation individuelle et collective ; suivra le temps des synthèses et du passage en Conseil de Province, après quoi le CGP devrait, en juin prochain, soit donner le feu vert pour poursuivre le processus selon l'échéance prévue par le Chapitre général, soit proposer un délai supplémentaire pour franchir le cap des Vice-Provinces.

L'aspect économique n'a bien sûr pas été oublié, afin de mettre en place les ressources propres et/ou les aides nécessaires à leur pérennité, leur viabilité dans le temps, leur développement, leur autonomie financière, etc. Des projets sont en cours : formation de religieux aux responsabilités économiques, projets immobiliers avec des investisseurs extérieurs, emprunts pour créer des œuvres génératrices de revenus... et bien sûr toute une variété d'initiatives pour l'autofinancement : écoles, production et vente d'eau minérale ou de jus de fruits, salon de coiffure, atelier de couture, ferme agro-pastorale, petits élevages, maisons d'hôtes, etc. !

- Plusieurs **situations de fragilité et d'isolement** ont préoccupé le CGP, en particulier les pays qui ne comptent qu'une seule communauté : on en compte une quinzaine, sur les 33 nations où nous sommes présents !

L'échange en Conseil a permis de repérer les possibles fragilités engendrées par cet état de fait et d'envisager des pistes d'actions à tous niveaux pour y remédier aux fragilités constatées. Un chantier qui ne fait que commencer.

- Pour la première fois, le Conseil a pris le temps de réfléchir sur la mission et le travail des **Assistants généraux** : parfois perçus comme « l'ombre du Supérieur Général », ces quatre religieux ont un rôle-pivot entre lui et les réalités qu'ils accompagnent en son nom, tant les Provinces que les secteurs de notre vie religieuse et apostolique (formation, Alliance, JPIC, éducation, etc.), sans oublier leur travail au sein des deux Conseils généraux et leur participation à la vie de la Maison Généralice. Ce partage a permis aux membres du CGP d'exprimer leurs satisfactions et les points de progression possible.

- Autre sujet rarement évoqué : le « **propre** » **liturgique de la Congrégation**, dont on a entrepris la mise à jour en vue de publier nos suppléments au Missel et à la Liturgie des heures dans nos trois langues officielles. Le P. Benoît Bigard pilote ce chantier à plusieurs étapes : choix d'une fête patronale par chaque (Vice-) Province, validation par le Dicastère pour le Culte Divin de notre nouveau calendrier liturgique (la dernière approbation remonte à 1975) ; édition des nouveaux documents dans des livres de bonne qualité pour l'usage liturgique.

- Parmi les questions économiques enfin, une attention particulière a été portée au **Bureau Développement Solidarité (BDS)**, actuellement dirigé par le Fr. Didier Remiot. C'est un travail qui demande beaucoup de temps et de compétences. Un des grands

défis consiste à mieux former et responsabiliser les frères qui portent localement des projets, pour répondre avec professionnalisme aux fortes exigences des organismes bailleurs de fonds. Est également à professionnaliser la gestion des placements financiers gérés par les Provinces.

D'autres sujets, récurrents à l'ordre du jour de chaque CGP, n'en sont pas moins importants. Cette session a donc également pris le temps d'évaluer des *œuvres mobilisatrices* (c'était le tour de l'Université de l'Assomption au Congo et d'Assumption University à Worcester, USA), d'entendre les deux rapports du P. Vincent Leclercq, comme *Secrétaire général à la Formation* et comme *Postulateur général*, de mettre à jour la liste des « *postes-clés* » de la Congrégation ou encore de parler des *sessions internationales* récentes (Maîtres de novices, Secrétaires provinciaux) ou à venir (relecture de l'expérience missionnaire, formateurs), et bien sûr de valider les budgets 2026 : Maison généralice et Solidarité interprovinciale pour la formation.

... sans oublier l'apport le moins saisissable mais peut-être le plus précieux de ces rencontres, à savoir les *échanges des Supérieurs majeurs* entre eux et avec le Père Général, pour partager leurs expériences et leurs questions, voire leurs ressources humaines aussi bien que financières : sur ce plan aussi, cette 5^e session fut fort bénéfique !

P. Michel KUBLER (Rome)

*avec l'apport du « fil rouge »
rédigé par le P. Benoît Bigard*

Une session pour cinq fondations !

Il y a bien longtemps qu'on n'avait vu une telle « avalanche » de nouvelles communautés approuvées en un seul et même CGP... sans aucune fermeture par ailleurs.



Une des chapelles de la paroisse de Pará de Minas (Brésil).

Une au Brésil, deux pour la Province d'Europe dont une dans le Vieux Continent lui-même, et deux pour la Province d'Afrique : ainsi se présente le bilan des nouvelles fondations qui ont été présentées à cette session du CGP et validées par ce dernier ! Passons brièvement en revue leur projet, tel que présenté par les Supérieurs majeurs concernés.

• Pará de Minas (Brésil)

Voilà plus de 40 ans qu'une communauté assomptionniste avait été fondée dans le plus grand pays catholique du monde : la Province a donc voulu relancer son dynamisme en ouvrant une maison dans cette grande ville du Minas Gerais, dans le sud-est du pays, pour la prise en charge d'une paroisse, avec un effort particulier pour la pastorale des jeunes et des vocations.

Pará de Minas (diocèse de Divinópolis) est une ville « moyenne » de 100 000 habitants, dans l'agglomération de Belo Horizonte. La paroisse Santo Antônio compte 20 000 habitants, répartis en 13 communautés chrétiennes vivantes et dynamiques, dont quatre n'ont pas de lieu de culte. Le travail pastoral y consistera surtout à former des laïcs, éveiller et soutenir les vocations chrétiennes, sacerdotales et religieuses. Le clergé local est réceptif et accueillant envers notre projet. Les catholiques y constituent 78 % de la population, les évangéliques 16 %.

La perspective est, avec le temps, de se lancer vers d'autres États du Brésil : Goiás ou même le Mato Grosso voire Bahia. Avoir une communauté à mi-chemin de ces autres États facilitera l'expansion vers l'intérieur du pays, de plus en plus peuplé. Or, ces

Églises encore jeunes ont besoin de prêtres et d'une formation approfondie des communautés et des laïcs. De plus, la proximité de cette fondation avec Belo Horizonte, capitale du Minas Gerais, 2^e État le plus important sur le plan économique et centre reconnu d'études spécialisées, pourra aider à s'implanter là-bas également à l'avenir.

• La Haye (Europe)

Voilà un pays où l'on croyait l'Assomption moribonde, puisqu'il n'y reste que deux religieux néerlandais ! Le projet est parti du P. Marc Leroy, envoyé dans la capitale des Pays-Bas pour la pastorale francophone. Deux ans après, avec le renfort de deux religieux congolais, le projet est opérationnel. Trois motivations à cette fondation : l'appel de l'évêque de Rotterdam ; l'expérience déjà vécue durant deux ans sur le terrain ; des ouvertures apostoliques en phase avec notre charisme, dans une ville de 600 000 habitants réputée pour ses institutions internationales mais aussi une importante communauté étudiante. La ville compte 20% de catholiques, 14% de protestants et 5% de musulmans.

Les trois religieux à l'oeuvre sont les PP. Marc Leroy, Kasereka Kisangani Pierre et Kasereka Mwendakulala Justin. Le projet pastoral qui leur a été confié par le diocèse est la Paroisse de Tous les Saints, communauté internationale francophone, où il s'agit de redynamiser la foi auprès



(en haut) La paroisse francophone de Tous les Saints à La Haye (Pays-Bas).

(en bas) Dans un hôpital à Vinh (Vietnam).

des expatriés tout en s'insérant dans l'Eglise locale. Le P. Marc a été nommé curé et le P. Pierre vicaire. La pastorale est déjà très dynamique, avec 400 fidèles à la messe dominicale, de moyenne d'âge très jeune. D'où l'importance de la pastorale des jeunes, qui les rassemble au presbytère une fois par semaine (eucharistie, enseignement et partage fraternel). Un foyer de jeunes est en projet. Autre priorité : la pastorale des cadres, nombreux sur la paroisse. Sans exclure des services dans les paroisses néerlandophones environnantes : les PP. Pierre et Justin ont précisément appris le néerlandais pour s'y insérer à terme.

Site de la paroisse:

<https://paroissetslahaye.com/>

• « Vinh 2 » (Europe)

Située au Centre-Nord du Vietnam, cette ville comporte déjà depuis plusieurs années une communauté en charge de la paroisse de Phan Thôn (c'est d'ailleurs le nom qu'elle portera désormais dans notre toponymie de congrégation). L'ouverture d'une seconde maison dans cette même cité, non plus paroissiale



comme la première mais dédiée au monde de la santé et à la pastorale des jeunes, a été suscitée par la réalité humaine et ecclésiale locale.

Il se trouve, en effet, que la communauté actuelle de Phan Thôn rassemble 150 volontaires engagés dans 19 hôpitaux et accompagne des milliers de malades. Et elle a développé à partir de là toute une Pastorale de la Santé autour de quatre activités principales : maison d'accueil pour les familles des malades, œuvres de charité, visites et sacrements. De plus, Vinh est une

grande ville étudiante, et nous y animons déjà six foyers accueillant 53 jeunes : la pastorale des jeunes sera donc un axe majeur également de la fondation, sans perdre de vue la dimension vocationnelle.

Un effectif de quatre ou cinq religieux est envisagé pour cette fondation. Celle-ci se situera sur un terrain situé à 4 kilomètres de la communauté Phan Thôn, sur la route de l'aéroport. La communauté pourra compter sur les revenus de la pastorale et les dons de bienfaiteurs pour assurer ses ressources locales. ►



La future maison communautaire de Kimbondo (RD-Congo).

• Kimbondo (Afrique)

Cette nouvelle communauté – la 6^e – du Vicariat de Kinshasa est située dans un quartier de la périphérie de la capitale congolaise relevant du diocèse de Kisantu : une banlieue où était déjà implantée, jusqu'en 1998, notre maison de formation, transférée alors dans l'archidiocèse de Kinshasa en raison des difficultés de transport vers l'université Mazenod (27 km), des pénuries d'eau potable et de coûts trop élevés.

La Province désire à présent revitaliser cette concession et la protéger de toute convoitise extérieure avec une communauté destinée à accueillir essentiellement des frères en études profanes. Son projet pastoral vise en particulier la poursuite d'études universitaires non théologiques dans les établissements proches de Kimbondo, un engagement pastoral paroissial comme vicaires dominicaux ; l'insertion professionnelle dans les établissements scolaires ; et le renforcement de l'autofinancement grâce à l'élevage de porcs, la vente de l'eau de forage et du jardinage.

Une équipe de religieux très motivée est prévue pour cette fon-

dation, qui porte le nom de Mgr Charles Kambale Mbogha (1942-2005), évêque assomptionniste de Wamba puis d'Isiro, décédé prématurément dans les débuts de son ministère suivant d'archevêque de Bukavu.

• Muhila (Afrique)

C'est un projet vieux de dix ans qui a trouvé enfin sa finalisation ! Situé dans une zone rurale proche de Butembo (RD Congo), il consiste à établir une

communauté en un lieu où un riche commerçant, Prosper Katasohire, a offert à l'Assomption un terrain de 7,5 ha, où il a fait construire une église et une maison pour la communauté avec quatre chambres, une chapelle et des lieux communs.

Le projet apostolique intègre à la fois la pastorale auprès des ouvriers de l'usine de savonnerie gérée par le donateur à proximité immédiate de notre propriété, l'enseignement secondaire, la pastorale paroissiale et l'autofinancement.

Trois religieux sont prévus : deux engagés dans le service d'aumônerie auprès des travailleurs, avec une stratégie d'animation pastorale à inventer, et un enseignant au sein de l'école secondaire. Ils pourront s'impliquer dans la pastorale paroissiale, ainsi que dans l'autofinancement grâce aux activités de jardinage. Il faudra aussi équiper progressivement la chapelle et d'autres communs. ■

L'église offerte à l'Assomption à Muhila (RD-Congo).



« Soyez des semeurs d'avenir ! »

Extraits du discours de clôture de la 5e session du Conseil Général Plénier par le Père Général

« Faut-il parler de 'mot de la fin' ou de 'mot d'envoi' ? Il y a certainement une nuance. Aujourd'hui je préfère parler plutôt de mot d'envoi. Nous sommes certes à la fin de notre CGP. Mais notre regard est tourné vers l'avenir. Ce mot s'inscrit donc dans la dynamique de raviver, encourager et soutenir cet élan pour la suite, c'est-à-dire l'avenir. Cet avenir qui généralement ne suscite pas encore de craintes majeures. Vous n'avez même pas besoin de ce mot, votre désir ultime est de revenir au CGP suivant avec plus de bonnes nouvelles. Vous ne ferez pas l'impossible, même si c'est votre souhait.

Nous avons bien commencé. Le tour de table des Provinces et des Vicariats nous a donné la température de la congrégation. Le diagnostic n'est pas très horrible. Il est plutôt encourageant. Comme je le disais un jour, nous ne sommes pas devant des réalités irréversibles.

Pour avancer dans la vie et la mission, il nous faut du personnel d'un côté, et du financement de l'autre. Mais que peuvent faire le personnel et le financement, s'il n'y a pas une philosophie et une spiritualité qui orientent nos intuitions ? Quelle est donc cette philosophie ou cette spiritualité qui pourra nous mobiliser davantage ?

Il existe un petit ouvrage d'un prêtre béninois, Alphonse Quenum, qui a pour titre : *La mystique du semeur*. Il définit la mystique comme une force intérieure qui inspire, irrigue et nourrit l'action. Celle du semeur bien sûr. Et le semeur, c'est toute personne qui œuvre, de façon visible ou invi-

sible, pour réaliser quelque chose et qui fait tout pour que cela donne des résultats positifs.

Le mot d'envoi est donc là. Allez et continuez à être des semeurs d'avenir pour vos Provinces, pour notre Congrégation. Et les composantes majeures de la mystique qui doit nous accompagner ont alimenté nos échanges durant ces 10 jours de CGP, et elles rejoignent exactement celles proposées par Alphonse Quenum dans son petit livre. Il nous faut la prévoyance, la générosité, l'action, l'ouverture, etc.

La prévoyance signifie sélectionner la meilleure semence. Nous voulons redynamiser une mission ou une communauté ; nous voulons nous risquer dans une aventure apostolique ou financière, nous voulons améliorer une manière de faire... Sélectionnons la meilleure semence.

Le 34^e Chapitre général nous a déjà donné un autre élément fondamental de la mystique qui doit nous accompagner : « *Vivre et annoncer l'espérance de l'Évangile* ». L'espérance doit s'accompagner

de la vigilance. C'est dans ce sens que, tout en vous remerciant pour le travail que nous venons de réaliser ensemble, je me donne le devoir de vous rappeler ce qui suit.

La très bonne nouvelle de l'ouverture de cinq communautés pendant un CGP, ce qui n'est pas loin de ce qui peut être qualifié de miracle pour certaines congrégations aujourd'hui, ne doit pas nous faire oublier la vigilance dans la relation avec les évêques, les appels, la vigilance dans les nominations dans certaines communautés un peu spéciales. (...)

Nous avons parlé beaucoup investissement et « *sustainability* ». Peut-être nous faut-il ces quatre éléments que nous avons repérés dans la démarche synodale initiée dans la Province d'Europe dans l'accompagnement des Vicariats vers le statut de Vice-Provinces : un **chemin**, qu'il faut faire **ensemble**, avec une **méthode** et en se laissant **guider**. C'était aussi la démarche pour ce CGP. »

P. NGOA Ya Tshihemba
Supérieur Général

Campagnes de Solidarité en Assomption

Le P. Alex Castro, Économe général, a fait le point au CGP sur les campagnes en cours :

- **En 2024**, elle a été destinée à aider à la construction d'un dortoir pour 50 garçons à Assomption High School à Nairobi (Afrique de l'Est) : le montant requis n'est pas encore atteint.
- **En 2025**, le choix s'est porté sur une contribution à la rénovation

du toit du Collège Kambali à Butembo (Province d'Afrique).

- **Pour 2026**, le CGP a choisi de soutenir l'installation de panneaux solaires pour Radio Moto à Oicha (RD Congo), pour un montant espéré de 18 000 USD. Le dossier a été transmis aux Provinces dans les trois langues, afin que toutes les communautés de la Congrégation y soient sensibilisées !

Mgr Fabien Lejeusne, un Provincial nommé évêque

C'est le parcours totalement improbable d'un ancien pensionnaire des Oblates, devenu assomptionniste - et même Provincial d'Europe - avant se voir confier par le pape la charge du diocèse Namur, dans sa Belgique natale !



Le nouvel évêque devant deux de ses consécrateurs, Mgr Luc Terlinden (Malines-Bruxelles) et Mgr Benoît Gschwind, a.a. (Pamiers, France).

« *Ça y est, c'est fait !* » Les premiers mots du nouvel évêque de Namur, au terme de trois heures de célébration de son ordination en la cathédrale Saint-Aubain ce 7 décembre, étaient-ils de soulagement ou d'appréhension ? Un peu des deux, sans doute, tant était palpable le vertige qui s'est emparé de notre frère Fabien Lejeusne face à un destin hautement improbable : celui d'un enfant jadis confié par les services sociaux belges à un foyer d'accueil des Oblates de l'Assomption, baptisé à 18 ans et devenu assomptionniste sept ans

plus tard, passant par de belles responsabilités jusqu'à être Provincial d'Europe depuis deux ans. C'était avant cet incroyable 6 octobre dernier, où Léon XIV le nommait évêque de Namur, le plus vaste diocèse du Royaume de Belgique (*lire encadré*)...

Oui, c'est fait. Deux mois plus tard, notre frère Fabien devenu Mgr Lejeusne siège sur sa cathédre, coiffé de sa mitre et tenant sa crosse, entouré de 20 évêques dont deux cardinaux¹ et près de 400 prêtres et diacres venus de partout – y compris de Rome, où se tenait alors le CGP. Car l'Assomption était amplement représentée en ce dimanche pluvieux des Ardennes : les Oblates d'abord, de Froyennes où Fabien a grandi (avec au premier rang de la cathédrale, Sr Renée-Lucie qui l'a élevé au foyer) et de bien ailleurs, et des assomptionnistes, religieux et laïcs venus de partout, par autocars entiers...

Mais c'est le peuple de Wallonie d'abord qui était là, les plus hauts responsables civils et militaires comme la grande foule des plus simples fidèles, que les 1 200 places de l'édifice baroque n'ont pas suffi à accueillir (une chapelle et un auditorium permettaient de suivre une transmission vidéo). Il est vrai aussi que la nomination conjointe de deux évêques inattendus, jeunes religieux ayant passé l'essentiel de leur vie hors de Belgique (le second, Mgr Rossignol, est un missionnaire spiritain nommé à Tournai), avait provoqué une grande curiosité médiatique en Belgique !

¹ Mgr Jozef de Kesel, archevêque émérite de Malines-Bruxelles, et Mgr Jean-Claude Hollerich, archevêque de Luxembourg (diocèse limitrophe de celui de Namur).

² On retrouvera la liste des 15 évêques précédents dans *AA Info* n°3 (janvier 2024), p. 12. Il y a donc désormais trois évêques assomptionnistes vivants : deux en exercice, en France et en Belgique, et un émérite, Mgr Louis-Armel Pelâtre, en Turquie (*lire page 5*).

Quant à la touche assomptionniste, elle n'a pas cessé de marquer une célébration organisée au millimètre mais joyeuse et recueillie. Ainsi du choix de Mgr Benoît Gschwind, évêque de Pamiers en France depuis tout juste deux ans, comme l'un des trois consécrateurs avec Mgr Terlingen, archevêque métropolitain de Malines-Bruxelles et Mgr Warin, le précédent – et très aimé, selon l'applaudimètre ! – évêque de Namur. La devise de Mgr Gschwind a d'ailleurs été adoptée également par Mgr Lejeusne : « *Adveniat Regnum tuum* » : on ne se refait pas ! Et le blason du 16^e évêque de l'histoire de notre Congrégation² ne pouvait pas être en reste (*lire ci-dessous*).

Ses premiers mots, le nouvel évêque a voulu les adresser en priorité aux jeunes, qu'il avait conviés nombreux à la célébration : « *Osez l'aventure à la suite du Christ, il propose un chemin de bonheur qui vous comblera de joie. Cela commence par un oui qui permet de vous donner avec générosité pour construire une société fraternelle, pour construire, avec d'autres, le Royaume de Dieu. (...) Se rendre disponible pour la mission peut être déconcertant. Je peux en témoigner encore aujourd'hui, mais il y a tant de manières de vivre cette disponibilité, comme religieux ou religieuse, comme prêtre, dans le mariage et la vie de famille, dans un engagement au service des autres. Servez là où Dieu vous appelle et vivez votre mission dans la joie.* » Une joie dont rayonnait alors Mgr Lejeusne, et qu'on ne peut que souhaiter voir encore longtemps illuminer son regard de pasteur.

P. Michel KUBLER
(Rome)

Le plus vaste diocèse de Belgique

Le diocèse de Namur est le plus vaste du pays (26% du territoire belge), englobant les provinces de Namur et de Luxembourg, mais le moins peuplé (6,7% de la population). Son territoire est très diversifié avec des zones rurales et d'autres nettement plus urbaines. C'est le diocèse qui comporte le plus d'églises et d'abbayes (Chevetogne, Maredsous, Leffe, Orval...), ainsi que le sanctuaire marial de Beauraing.

Sa population est à 63% catholique (quelque 500 000, sur 800 000 habitants), avec 363 prêtres (224 diocésains et 139 religieux) et 55 diacres permanents, au service de 709 paroisses réparties en 20 doyennés et 6 régions. Deux séminaires y coexistent : Notre-Dame, pour l'ensemble des diocèses francophones de Belgique, et Redemptoris Mater pour le Chemin néo-catéchuménal. Les trois prédécesseurs immédiats de Mgr Lejeusne sont toujours vivants : Mgr Warin, Mgr Vancottem et Mgr Léonard.

Pour joindre Mgr Lejeusne :

mgr.lejeusne@diocesedenamur.be



Le blason de Mgr Lejeusne

Les couleurs rouge (gueules) et jaune (or) sont celles du diocèse de Namur. Inversées entre les parties de l'écu, elles évoquent les deux provinces qui forment le diocèse. La séparation en mortaise permet d'unifier les deux parties et rappelle la formation de menuisier de Fabien Lejeusne.

Les épis de blé (trois, évoquant la Trinité) et la grappe de raisin sont symboles

de l'Eucharistie. Le cœur enflammé et transpercé, posé sur le livre de la Parole, fait référence à sa spiritualité augustinienne fondée sur la charité et la recherche de Dieu.

La croix de procession potencée placée derrière l'écu souligne l'importance du scoutisme dans la vie et la vocation de l'évêque.

L'Assomption à Athènes, hier et aujourd'hui

La présence assomptionniste dans la capitale grecque a connu des formes très variées au fil des siècles, depuis le Fondateur lui-même jusqu'à la communauté actuelle.



▲
La communauté d'Athènes a emmené les membres de la Curie généralice à sa maison secondaire, près de la mer.

Le P. D'Alzon et les assomptionnistes en Grèce

En 1863, le P. d'Alzon se rend à Constantinople étudier le projet d'un séminaire de rite byzantin pour le peuple bulgare. En chemin, il s'arrête au Pirée, le quartier du port d'Athènes, avec l'espoir d'établir la congrégation en Grèce : un plan qui avait été constamment reporté et retardé. Néanmoins, des jeunes gens des îles catholiques de Syros et Tinos sont allés se former au petit séminaire de Kumkapi, en Turquie.

La congrégation a toujours eu du mal à s'établir en Grèce. Les autorités catholiques hésitèrent à donner leur approbation. Cependant, deux prêtres assomptionnistes, puis trois et quatre ont fourni des soins pastoraux aux Frères maristes, aux Frères des écoles chrétiennes et aux Sœurs de Saint-Joseph. Finalement, le 25 mai 1933, après huit ans de négociations,

l'archevêque latin d'Athènes Mgr Filipucci accorda aux assomptionnistes la permission de s'y établir. Le jour de la Toussaint 1934, ils prirent ainsi possession de la maison du 32 rue Eptanissou, dans le quartier Kypseli, où ils vivent jusqu'à aujourd'hui.

L'unité des Églises, illusion ou utopie ? Le bureau de presse catholique d'Athènes a déploré : « *Bien que ce qui unit l'Église catholique et l'Église orthodoxe soit plus important que ce qui les divise, l'œcuménisme n'existe pas.* » Mais c'est une espérance que les assomptionnistes, avec leurs frères, s'efforcent de réaliser depuis de nombreuses années. Ainsi, dès janvier 1936, deux ans seulement après leur arrivée, les premiers religieux organisent une « octave de prière pour l'unité des Églises ». En janvier 1949, le P. Sévérin Salaville crée le Centre d'études byzantines à Athènes, qui est très apprécié par les chercheurs et les

théologiens, orthodoxes comme catholiques.

Depuis près de 80 ans, les Augustins de l'Assomption sont donc présents à Athènes, au service des catholiques de rite latin, qu'ils soient Grecs, Philippins ou les nombreux Africains migrants anglophones et francophones. Ils servent aussi la cause de l'œcuménisme. Dans le passé, trois d'entre eux ont servi comme évêques dans le pays, le dernier en date étant Mgr Antonios Varthalitis, archevêque de Corfou pendant 40 ans. De son côté, le P. Augustinos Roussos a fondé la Fraternité de l'œcuménisme spirituel, avec de nombreuses activités et réflexions sur l'Unité des chrétiens. Enfin, le P. Elpidios Stefanos a fondé la congrégation des Sœurs de la Sainte-Croix à Agia Paraskevis.

Pendant plusieurs décennies, les religieux ont célébré la messe dominicale dans une petite chapelle, devenue paroisse Agia Theresia (Sainte-Thérèse) en 1975. Ils desservent d'abord les catholiques grecs de rite latin, mais également les communautés philippine et africaines, soit en anglais soit en français. Nos activités se limitent principalement à la paroisse, avec quatre liturgies les dimanches et jours de fête : une en grec principalement pour les fidèles grecs, deux en anglais et une en français, principalement pour les Congolais (1).

La communauté assomptionniste aujourd'hui

La communauté d'Athènes se compose actuellement de cinq religieux : les PP. Alexandre Psaltis (curé, Grec), Germain Salamu (supérieur, Congolais), Rex Navarro (Philippin) et Janvier Kula-la (économe, Congolais), et le Fr. Pierre Bala Bala (Camerounais).

Les Philippins reçoivent le soutien catéchétique des Filles de la Charité, en collaboration avec le

La Curie généralice en visite

Poursuivant une tradition déjà ancienne, le Conseil Général Ordinaire a tenu sa longue session de rentrée en partie à la maison de Rome, et en partie en prenant quelques jours de travail mais aussi de détente en un autre lieu. C'est ainsi qu'elle a passé toute une semaine à Athènes au milieu du mois de septembre dernier, bénéficiant d'un accueil très fraternel de la communauté locale. A son programme, un long temps d'échange avec les religieux du

lieu pour s'informer sur leur vie et leurs apostolats, la visite de quelques sites culturels exceptionnels de la Grèce antique (Acropole, Aréopage, Musée byzantin, mais aussi excursion à Epidaure et Corinthe), sans oublier l'incontournable excursion avec les frères à la « maison secondaire » près de la mer, en passant par le non moins indispensable coucher de soleil sur le temple de Poséidon au Cap Sounion. Un séjour bienfaisant à tous égards !

P. Rex. Ils ont une messe familiale régulière le dimanche en anglais ; une fois par mois, la messe est célébrée en tagalog à 16 heures, avec une formation pour les laïcs. Après la messe, les migrants philippins se retrouvent au Centre de la Médaille Miraculeuse pour une formation spirituelle sous la forme d'une catéchèse pour tous (adultes, jeunes et enfants). D'autres paroisses ont également des fidèles philippins avec une messe tagalog une fois par mois.

Par contre, la communauté africaine, aussi appelée « communauté anglaise », est composée d'un mélange de migrants de différentes parties de l'Afrique, avec quelques Philippins ; elle est accompagnée par les Pères Germain et Janvier. Les Missionnaires de la Charité, pour leur part, s'occupent de la communauté anglophone, du catéchisme, du soin des enfants et des personnes dans le besoin, partageant chaque matin deux ou trois sacs de pain que le P. Alexandre récolte dans une boulangerie locale, ainsi que la nourriture et les vêtements que les gens apportent à la paroisse.

Le P. Alexandros (85 ans), seul Grec restant à l'Assomption, est le curé de la paroisse. Toujours actif, toujours en mouvement, toujours prêt à aider, il est sollicité à tout moment du jour, et même de la nuit, pour transporter une personne malade ou âgée, aider une famille dans le besoin, écouter un jeune en quête d'orientation, collecter ou distribuer des vêtements ou de la nourriture, discuter avec un voisin orthodoxe... Certains frères prêtres sont également impliqués dans le travail de la Caritas.

Tous les mercredis, la communauté se rend à sa maison d'été à Lagonisi, à une heure du centre d'Athènes, pour un temps de jardinage et de détente. Là, nous faisons quelques travaux manuels, nous nous reposons et pendant l'été nous nous baignons dans la mer toute proche.

P. Rex NAVARRO (Athènes)

extrait d'un article de Vicariate News Asia-Oceania (oct. 2025)

1) Selon une enquête du Pew Research Center menée en 2015 et 2016, 90 % des Athéniens sont orthodoxes, moins de 1 % catholiques et 3 % membres d'autres confessions chrétiennes.

Kinshasa, un « Vicariat en chantiers »

La partie Ouest de la Province d'Afrique vient de recevoir la visite canonique du Père Général et de son Assistant dédié. Voici le témoignage de ce dernier.

L'expression « Vicariat en chantier » est tirée du rapport du Conseil vicarial pour la visite canonique et fraternelle du Supérieur Général, le P. Ngoa Ya Tshihemba, à Kinshasa en octobre dernier. Le mot renvoie spontanément à des constructions de maisons, de ponts... A partir de cette idée, on peut évoquer aussi la mise en place de l'entité de Kinshasa, de la fraternité et des moyens pour la mission dans cette partie de la Province d'Afrique.

La construction de l'entité vicariale

La mission de Kinshasa est une extension de notre fondation à Butembo en 1929, d'abord pour disposer dans la capitale congolaise d'une maison de formation en théologie. Mûri en 1987, le projet s'est concrétisé en 1988 avec comme pilier le P. Charles Kambale Mbogha, futur archevêque de Bukavu. Le groupe de fondateurs a d'abord loué une maison à Kintambo, à l'écart de la capitale, puis dans une maison de l'Association des Supérieurs Majeurs à Lemba, avant de s'établir à Kimbondo, commune de Mont Ngafula. L'installation du théologat Emmanuel d'Alzon à Ngaliema, dans la ville de Kinshasa, aura eu lieu en 1998.

La mission s'est élargie au-delà de la formation en 1997, quand l'Assomption a pris en charge la paroisse du Divin Maître, dans la commune de Masina (quar-



Bâtiment en construction à Ngaliema

tier Sans Fil). A son début, elle était desservie par la communauté Emmanuel d'Alzon. En l'an 2000 on érigea la communauté Josaphat (Avenue Maréchal) pour cette mission, avant de fonder une communauté dans l'enceinte-même de la paroisse. La formation n'en continuait pas moins de s'amplifier à Kinshasa, avec l'ouverture d'un postulat puis, surtout, le label de CIFA (Communauté Internationale de Formation assomptionniste) attribué au Scolasticat E. d'Alzon après le Chapitre général de 2011.

En 2012, l'Assomption à Kinshasa reçut le statut de Région. Puis, le 33^e Chapitre général (cf. Actes, nn.164-166) décida en 2017 de le promouvoir en un Vicariat, mis en place en 2023. Cette entité contient aujourd'hui 55 religieux, répartis en six communautés : CIFA Emmanuel d'Alzon à Nga-

liema, Divin Maître à Masina, Josaphat, Sainte-Isabelle, et le postulat à Bibwa. Va s'y ajouter la communauté Mgr Charles Mbogha, érigée par le Père Général au récent CGP et formée de quatre membres.

La construction de la fraternité

Vu les origines des religieux qui forment le Vicariat, l'interculturalité et l'internationalité doivent marquer la vie et la mission des frères à Kinshasa. Ainsi, les 34 membres de la CIFA, issus de huit pays, cherchent à les vivre de manière concrète dans la vie et la mission : chants de diverses langues dans la liturgie, cuisine marquée par les cultures, fêtes d'indépendance des pays d'origine mettent en valeur la culture des uns et des autres. Et pour mieux vivre la proximité dans la fraternité, les frères s'organisent



Célébration de messe d'entrée officielle des élèves du complexe Emmanuel d'Alzon I

en groupes de vie, avec des célébrations, partages et échanges en leur sein. Ecoute, compréhension et accueil mutuel cultivent la fraternité teintée d'interculturalité et d'internationalité, au sein de cette communauté comme de tout le Vicariat.

La fraternité assomptionniste s'élargit d'ailleurs au-delà de la congrégation : aux laïcs partageant notre charisme à Kinshasa depuis 2013, et aux congrégations féminines Assomption, toutes implantées dans la capitale congolaise, de même que les Petites Sœurs de la Présentation de Notre-Dame, fondées par Mgr Henri Joseph Pierard, a.a., 1^{er} évêque de Butembo-Beni.

Des chantiers pour la vie et la mission

Des travaux d'aménagement se font actuellement à la CIFA Emmanuel d'Alzon de Ngalima : pour mieux rentabiliser la propriété, une des maisons est

rehaussée de deux étages, et la maison la plus proche de la rue totalement transformée pour un projet d'investissement immobilier.

Le Vicariat est bien engagé dans la mission éducative avec les complexes Emmanuel d'Alzon I de Masina et Emmanuel d'Alzon II à Bibwa : des écoles appréciées par les parents d'élèves pour la qualité de l'éducation. Là aussi des chantiers sont à accompagner : construction de bâtiments pour l'école secondaire d'Emmanuel d'Alzon I, besoin de salles de classe supplémentaires à Bibwa, etc.

Les religieux en charge de la paroisse Sainte-Isabelle habitent pour le moment une maison très simple, dans un quartier très populaire, et rêvent de vivre un jour dans une maison à eux. Une construction récemment achevée accueillera la fondation de Kimbondo, où les travaux continuent pour organiser le jardinage et

l'élevage en vue de l'autofinancement de cette communauté.

Ces nombreux chantiers du Vicariat témoignent du dynamisme et de la créativité de l'Assomption à Kinshasa. Face aux défis notamment économiques, les religieux ne baissent pas les bras. Soutenus par la congrégation, les efforts locaux permettent d'aller d'avant. D'ailleurs, le Vicariat vient de bénéficier de la visite canonique du Père Général du 1^{er} au 29 octobre : rencontres interpersonnelles, en groupes, en communautés et en assemblée vicariale avec le P. Ngoa ont pu conforter les religieux de Kinshasa pour être toujours acteurs de la construction du Vicariat par leur engagement à l'Assomption et leur fidélité au Christ pour l'avènement du Règne de Dieu.

P. Étienne Ratalata
RAFANAMBINANTSOA
 Assistant général (Rome)

L'Assomption du Québec fête ses 100 ans

C'est à la fin de l'année 1925 que des religieux sont arrivés au Canada pour concrétiser un projet déjà envisagé par le P. d'Alzon.

Québec est une ville du Canada qu'on appelle affectueusement la Capitale-Nationale, siège des institutions politiques de la province du même nom avec son majestueux parlement, le gros palais du Premier ministre et plusieurs autres bâtiments du gouvernement provincial. Outre la fierté des Québécois d'être une nation spécifiquement francophone en Amérique du Nord, c'est dans leur ville qu'a été établie en 1925 la première communauté assomptionniste au Canada. Et c'est toujours dans le même quartier Sillery que demeure notre seule communauté du pays au moment de célébrer ce centenaire.

Premiers contacts préalables

L'idée de fonder au Canada remonte à notre Fondateur, Emmanuel d'Alzon, près de trois quarts de siècle avant sa concrétisation. Dans sa lettre du 6 septembre 1860 au P. François Picard, le P. D'Alzon mentionne l'idée de donner le P. Paul-Elphège Tissot au P. Edmond O'Donnell pour une fondation au Canada. L'idée de fondation elle-même venait du P. O'Donnell qui la suggérait avec insistance au P. d'Alzon, sans que l'on sache d'où elle lui venait.

Il y eut ensuite des demandes de fondation au Canada adressées à la Congrégation, ainsi que des initiatives et des tentatives assomptionnistes. En 1889, Mgr Cornelius O'Brien, archevêque de Halifax (province de Nouvelle-Écosse) écrit au Supérieur général, le P. Picard, pour lui demander des religieux qui veilleraient au bien spirituel des pêcheurs français faisant escale dans les ports du diocèse : une demande restée sans réponse précise. Mais le P. Yves Hamon visitera en 1899 tous les points où des pêcheurs français séjournaient sur la côte ouest de Terre-Neuve, qui n'était pas encore une province canadienne, et les îles voisines.

Une autre demande apparaît implicitement comme confirmation d'une intuition assomptionniste. L'intuition est celle du P. Marie-Clément Staub, qui pensait depuis 1912 à fonder un Montmartre au Canada. Ayant appris par une religieuse qu'un laïc célibataire, Joseph Auguste Cantin, avait lancé la même idée à Québec en 1915 sans avoir entendu parler du P. Staub, celui-ci s'est rendu d'urgence à Québec.

Quant aux initiatives d'assomptionnistes, ce furent d'abord des idées sans réalisation, comme celle du P. O'Donnell en 1860, ou celle des PP. Amédée Ollier et Fulgence Moris en 1896. Ceux-ci signalaient que Mgr Gravel, évêque de Nicolet, accueillerait volontiers des religieux français pour des prédications dans sa ville. N'ayant pas été approuvé, ce projet ne s'est pas réalisé. D'autres religieux sont venus au Canada pour de simples visites ou à des occasions passagères. Le P. Marcellin Guyot fut envoyé ainsi par le P. Picard en 1892 pour promouvoir les pèlerinages à l'occasion du Congrès eucharistique de 1893 à Jérusalem, puis il est revenu à l'été 1896. Le P. Emmanuel Bailly, Supérieur général, est passé à Québec, Montréal et Ottawa entre le 15 et le 25 juin 1904, puis de nouveau à Québec et Montréal pour un Congrès eucharistique, et encore à Toronto et à Niagara en septembre 1910.

Établissement à Québec et extension au Canada

Le projet du P. Staub d'établir un Montmartre au Canada fut la seule tentative ayant abouti à la fondation assomptionniste au Canada. Pour arriver à l'établissement effectif, il a effectué plusieurs déplacements depuis les États-Unis, notamment à Montréal, ville initialement préférée, Sherbrooke et Québec, avec une certaine insistance. Il a rencontré les évêques de ces



lieux et leurs collaborateurs, des amis et même M. Cantin. Il rendait compte ensuite de sa démarche au P. Bailly, puis au P. Joseph Maubon, vicaire général successeur du P. Bailly après le décès de celui-ci, ainsi qu'au P. Stéphane Chaboud, supérieur pour l'Amérique du Nord, alors à Paris.

Suite à sa rencontre du 21 février 1917 avec l'archevêque de Québec, le cardinal Bégin, le P. Staub a obtenu le 2 mars 1917 le document autorisant la venue des assomptionnistes et de l'œuvre de Jeanne d'Arc dans le diocèse, mais hors des limites de la ville. Un terrain appartenant aux rédemptoristes à Bergerville, Sillery, fut acheté le 13 août 1921 et des plans de la résidence élaborés depuis 1921 furent acceptés le 8 juin 1925. Depuis le 2 juin 1925, il y avait à Sillery une véritable communauté formée des PP. Tranquille Pesse, supérieur, Marie-Clément Staub et Réginald Bonnet. Ils logeaient chez les Sœurs de Jeanne d'Arc,

dans une aile qui leur était réservée. C'est seulement en août 1926 qu'ils prirent possession de leur résidence.

Pour le développement au Québec notamment dans la région de la Capitale-Nationale et en Estrie, il faudrait énumérer noviciat, maison d'œuvre, œuvres spécifiques, sanctuaire, collège, pavillon de séminaire et maisons d'accueil des jeunes. De tout cela et en plus des membres de la communauté, il ne reste que l'œuvre du Montmartre canadien, le Centre culture et foi à Québec, ainsi que Bayard Canada avec ses bureaux à Montréal et Toronto, ou la présence étend l'œuvre assomptionniste canadienne au-delà du seul Québec.

Célébrer l'héritage et repenser la fondation

La devise thématique « Héritiers et fondateurs » ainsi que le logo du Centenaire représentent notre imagination de celui-ci. Le but de cet anniversaire est en effet de

célébrer en continu notre héritage et de repenser notre fondation. Pour la célébration d'ouverture, le dimanche 28 décembre, le P. Chi Ai Nguyen, Provincial d'Amérique du Nord, devait présider l'Eucharistie. Suivront deux retraites en cours d'année, celle du Sacré-Cœur et celle de l'Assomption, prêchées respectivement par le cardinal Gerald Cyprien Lacroix, archevêque de Québec, et le P. Benoît Bigard, Vicaire général de la Congrégation. Quant à la cérémonie de clôture, fixée au 22 novembre 2026, elle devrait être présidée par le P. Ngoa Ya Tshihemba, Supérieur Général. Enfin, chaque premier vendredi du mois sera proposé un exposé thématique. Ces diverses conférences permettront elles aussi de réfléchir à notre héritage assomptionniste au Québec et aux manières de refonder.

P. Sadiki KAMBALE KYAVUMBA
(Québec)

Les consacrés aussi ont jubilé !



La communauté généralice en pèlerinage vers la Porte sainte de la basilique Saint-Pierre, à Rome.

Parmi des dizaines de groupes invités à venir célébrer cette année le Jubilé de l'espérance, les religieux et religieuses se sont retrouvés en octobre. Parmi eux, le P. João, Assistant général.

Sur le thème « Pèlerins d'espérance sur les chemins de la paix », le jubilé des consacrés, tenu à Rome du 8 au 12 octobre 2025, a été un temps de grâce et de communion. Provenant de plus de cent pays, plus de 16 000 consacrés - religieux et religieuses, moines et contemplatifs, membres d'instituts séculiers, vierges consacrées, ermites et représentants de nouvelles formes de vie consacrée - formaient une véritable mosaïque de beauté spirituelle, que l'on pouvait contempler tant par la variété des dénominations que par celle des habits. Tous rayonnaient de joie, dans les salles de conférence, les basiliques, les places et les rues, désireux de

vivre une authentique expérience de foi au cœur de l'Église.

La modalité d'accueil et le temps consacré à la prière personnelle et au recueillement, avec la possibilité d'accéder au sacrement de la réconciliation et de passer par la Porte Sainte, ont donné la primauté à la miséricorde divine dans l'aventure de la vie consacrée. Oui, c'est elle qui nous régénère et ravive notre mission.

Les thèmes de la paix et de l'espérance ont été illustrés par les témoignages prophétiques de ceux qui vivent un espoir engagé et se font artisans de paix dans les petites fatigues du quotidien, dans leurs relations et dans les activités qu'ils développent : nous ne serons artisans de paix

dans ce monde déchiré que si nous prophétisons l'Espérance. Cela suppose d'écouter l'Esprit, avec simplicité et courage, avec la bonté pour langage universel, en restant libres et obéissants. Car la paix n'est pas l'absence de conflits, mais un don qui exige une réconciliation continue, une mémoire historique aigüe et une spiritualité capable de reconnaître ses propres fragilités.

Si, dans nos communautés, nous apprenons à mieux gérer les conflits, en cultivant une culture de l'écoute et en acquérant des compétences, nous vivrons l'harmonie féconde dans la diversité et nous serons des écosystèmes de paix et des laboratoires de non-violence, annonçant la possibi-

lité d'un monde plus juste et plus fraternel. Dans cette perspective, le pape Léon a cherché paternellement à orienter la mission des consacrés avec des pistes pour la vie de prière et la pratique des conseils évangéliques, incarnant une manière d'aimer qui offre au monde l'oxygène de l'amour de Dieu et annonce les biens futurs dans l'éternité.

L'échange entre les participants s'est appuyé sur la méthodologie synodale, nous amenant à exercer la « conversation dans l'Esprit » par l'écoute et le dialogue. Le lieu même de la rencontre, la salle Paul VI où se tenait le Synode sur la synodalité, est venu raviver cette fraternité. Parlant de la vocation de la vie consacrée dans le monde contemporain, le Pape nous a exhortés : *« Votre vie, la manière même dont vous êtes organisés, le caractère souvent international et interculturel de vos instituts, vous placent dans une position privilégiée pour vivre quotidiennement des valeurs telles que l'écoute réciproque, la participation, le partage d'opinions et de capacités, la recherche commune de chemins selon la voix de l'Esprit. »*

Cet appel à promouvoir des rencontres plus authentiques - entre nous et avec les réalités de notre mission - nous met au défi d'être les tisserands d'une « grammaire de la rencontre » : créer des environnements et des structures pour la fraternité, mettre au centre ceux qui sont laissés en marge, donner la parole à ceux qui se taisent face à tant de misère, prêter attention aux pauvres, prendre soin de la création, accueillir le cri de notre Maison commune et rechercher un nouveau paradigme apte à rendre la vie durable et abondante pour tous.

Heureusement, la vie consacrée permet d'atteindre les lieux

les plus inhospitaliers et les personnes les plus abandonnées. Là où la personne consacrée vit sa mission, elle sème des graines d'espoir dans différents terrains, permettant à chacun de promouvoir un beau jardin dans les déserts contemporains. Ensemble, nous pouvons faire tant de choses. Il est donc urgent de dépasser le « moi fermé » de chaque congrégation pour vivre un « nous ouvert » qui annonce des temps nouveaux.

Cheminer ensemble en tant que vie consacrée signifie assumer les conséquences de la conversion ecclésiologique préconisée par Vatican II soulignant l'appartenance fondamentale de tous à l'Église, sur la base de laquelle la diversité peut se décliner sans perdre l'égalité entre baptisés (cf. LG 10). Consacrés et consacrées,

nous continuerons à miser sur le dialogue, à prendre soin des relations, à croire aux processus et aux pratiques ecclésiales au service de l'humanité. C'est le temps de notre conversion.

Que Marie de l'Assomption, modèle des consacrés, nous encourage à une réponse authentique à l'Esprit de Celui qui « fait toutes choses nouvelles » (Ap 21,5). Qu'elle nous aide à chanter notre *Magnificat* en nous inspirant une relecture profonde de l'histoire, en jetant un regard prophétique sur la réalité, même dans la tribulation, où elle, pleine de grâce et bienheureuse, « voit l'impossible ».

P. João GOMES
Assistant général (Rome)

La communauté de Due Pini en pèlerinage jubilaire

Mettant ses pas dans ceux des dizaines de millions de pèlerins venus à Rome en cette Année sainte, la communauté de Due Pini a effectué à son tour, le 13 décembre, le pèlerinage à la Porte sainte de la basilique Saint-Pierre. Certes, nous avons sans doute tous déjà effectué cette démarche depuis le début de cette année, à titre personnel ou en accompagnant divers groupes de pèlerins, y compris dans les six autres lieux estampillés comme sanctuaires romains du Jubilé. Mais il nous a semblé important de vivre aussi cette démarche ensemble, en tant que communauté. Et, à l'expérience, c'est vrai qu'il n'était pas anodin de remonter toute la Via della Conciliazione, depuis le Tibre jusqu'à la Place

Saint-Pierre, en chantant les litanies et les « Psaumes des montées », ou en récitant le chapelet en toute simplicité et humilité.

Point d'orgue de cette démarche jubilaire : nous sommes ensuite descendus sous la basilique visiter les fouilles de la nécropole vaticane, lancées par Pie XII en 1940. Nous avons ainsi pu découvrir, sous l'imposant sanctuaire baroque de Jules II, les restes de la première basilique, édifée au 4^e siècle par l'empereur Constantin et même la structure abritant les restes présumés de saint Pierre, visible à quelques mètres, dans une niche contre le trophée de Gaius. L'émotion de tous était alors à son comble, en même temps que notre recueillement.

D'Alzon, fils d'Augustin et fondateur d'augustins

La filiation entre notre Fondateur au 19^e s. et l'illustre évêque d'Hippone du 5^e s. est encore stimulée par le souffle augustinien du pape Léon XIV.

Saint Augustin.
Statue en bronze
sur le campus
d'Assumption
University à
Worcester (USA).



Quel point commun entre Emmanuel d'Alzon et le pape Léon XIV ? Tous deux citent abondamment saint Augustin. L'occasion de nous réinterroger sur l'influence de celui-ci sur notre Fondateur, mais aussi sur sa proximité avec celui qui pourrait décider un jour sa béatification.

Au total, 330 citations d'Augustin figurent dans les écrits alzoniens. Le nom d'Augustin apparaît 41 fois dans les seuls *Écrits Spirituels*. Sans en faire la recension, reprenons les thèmes importants de sa spiritualité qui sont aussi les piliers de notre filiation augustinienne.

D'Alzon, un familier d'Augustin

Notre Maison Générale garde précieusement la bibliothèque du P. d'Alzon. La visite est utile pour percevoir sa carrure intellectuelle et religieuse. Parmi ses nombreux livres (en latin, grec, français, anglais, italien et même allemand), les onze volumes des œuvres complètes de saint Augustin, la première édition critique publiée par les bénédictins mauristes au 17^e et 18^e s. que les Orantes ont longtemps conservée au Vigan.

Nous en savons plus sur son attachement à l'évêque d'Hippone grâce aux travaux de Jean-Paul Périer-Muzet¹, ainsi qu'un article de Charles Monsch² et l'apport d'Ed-

gar Bourque³ et plus récemment Jean-Paul Sagadou⁴, Nicolas Potteau ou Patrick Zago⁵.

Le P. d'Alzon a lu Augustin toute sa vie, de sa première année de droit jusqu'à sa mort⁶. Fait rare au 19^e siècle, il le cite davantage que saint Thomas d'Aquin. Sur 103 écrits d'Augustin, il en avait lu 33 de manière certaine. Dans cette œuvre immense, D'Alzon a privilégié les *Homélies sur l'Evangile de saint Jean*, le *Commentaire des Psaumes*, les *Confessions*, les *Lettres* et les *Sermons*. Il cite également des écrits moins connus, comme le *Traité de la virginité*. Et si les références à *La Cité de Dieu* – « une seconde révélation », écrit-il – se révèlent peu nombreuses, l'influence en est considérable sur sa pensée politique. En témoignent ses derniers écrits, les 17 articles parus dans *La Croix* mensuelle en 1880.

Une dynamique spirituelle tendue vers la charité

Pour Augustin, la vie spirituelle vise la perfection, se résument elle-même dans la charité. D'Alzon reprend cette perspective. La charité est pour lui la vertu capitale, à côté de laquelle il place une autre vertu théologale, la foi, toutes deux nourrissant la prière et l'humilité.

Un véritable augustin doit cultiver les vertus naturelles et laisser grandir en lui la piété, la science, le courage et la sagesse. Il y parvient au prix d'une ascèse personnelle mais surtout par l'imitation du Christ. A travers lui, le but est la contemplation de Dieu et son amour, véritable moteur de l'être et de l'agir, de notre consécration religieuse et du bonheur de vivre en Lui.

Une filiation néoplatonicienne

A première vue, Augustin et d'Alzon, le « patriarche » comme le

« fondateur », semblent se situer du côté de Platon plus que d'Aristote. Une filiation importante pour comprendre l'enracinement spirituel du P. d'Alzon mais aussi son cheminement personnel.

En effet, sa devise *Adveniat Regnum tuum* et son attention aux signes d'un Dieu qui règne en nous, parmi nous et dans l'histoire humaine, tempère le néoplatonisme d'Augustin. Son projet de vie religieuse, à la fois augustinien et alzonien, nous rend attentifs à sa propre interprétation d'Augustin et sensibles à la manière dont le pape actuel comprend Augustin. Léon XIV sera-t-il augustinien à la manière d'un Benoît XVI, soucieux de la « vérité dans la charité » ? Ou cherchera-t-il à rebâtir « l'unité dans la charité » ? L'enjeu est de voir comment la tradition augustinienne peut façonner un pontificat ou la vie d'une congrégation, et de mieux percevoir ce que l'évêque d'Hippone, un pape augustin, le P. d'Alzon ou notre famille spirituelle peuvent apporter de spécifique à l'Eglise universelle et aux hommes et femmes d'aujourd'hui.

Ne pas séparer l'amour du Christ et l'amour de l'Eglise

Augustin et d'Alzon ont en commun d'avoir conjoint l'amour du Christ et de l'Eglise. D'Alzon y a ajouté l'amour de la Vierge, dont Augustin a peu parlé. S'inspirant de son traité *De la sainte virginité*, D'Alzon rappelle que l'Eglise est, tout comme Marie, « vierge et mère » - quitte à inverser librement l'ordre original des mots d'Augustin.

« O Marie, l'ange dans sa réponse vous a révélé le mystère de la Vierge devenue Mère d'un Dieu, et cette réponse s'applique aussi à une autre mère et épouse comme vous, l'Eglise, ainsi que l'enseigne

saint Augustin : "Ecclesia quoque virgo et mater est." »⁷

Cette manière un peu approximative de citer le texte est assez fréquente dans les écrits de D'Alzon. Il connaît si bien « son Augustin » qu'il le cite souvent de mémoire, sans vérifier le texte original. En outre, comme l'écrit Charles Monsch, « il le met à toutes les sauces », tant il est imprégné de sa pensée⁸.

1) « Le Père d'Alzon, un familier d'Augustin », *Itinéraires augustinien* n° 7, 1992, p. 25-31 ; *Cahiers du Bicentenaire d'Alzon*, n° 3, p. 203-212.

2) « Emmanuel d'Alzon, lecteur assidu de Saint Augustin » in *Itinéraires augustinien* n° 25, 2001 p. 31-42.

3) « Le Père d'Alzon et Augustin », Session d'Alzon, Rome 23-25 avril 1888. Malheureusement, ce texte est perdu.

4) *Sur les traces du Père d'Alzon*, « Avec Saint-Augustin pour Maître » p. 32-34.

5) « Un en celui qui est un » et « De la même famille que le pape Léon XIV », in *L'Assomption et ses Œuvres*, N° 783, 2025 (4), p. 22-23. p. 20-22.

6) Lettre à D'Esgrigny du 31 août 1830 : « J'ai lu la Bible, Tertullien, les Confessions de saint Augustin. Le joli livre que ces Confessions ! Comme cet homme avait une belle âme ! » Lettres 1810-1842 p. 104.

7) Le passage cité d'Augustin est plutôt « *Nam Ecclesia quoque et mater et virgo est* » : car l'Eglise aussi est mère et vierge. *De la sainte virginité* II, 2. BA 3, p. 113. La citation est extraite du *Pèlerin*, 17 janvier 1880, p. 874.

8) Pp. cit., p. 33.

La 15^e méditation sur l'oraison

Pour D'Alzon, la première étape de l'oraison est de s'unir à Dieu ici-bas. Mais « *comment s'unir à Celui que rien ne peut contenir ?* »⁹ D'Alzon répond en citant longuement les *Confessions* I, 3-4 et commente ainsi :

« *Cet effort veut être humble, et chaque page des écrits de Saint Augustin nous montre le sentiment profond de sa misère, la conviction qu'il ne peut rien sans Dieu. Mais le chrétien qui veut arriver à l'oraison ne doit pas se contenter d'un effort passager ; il faut une constance qui triomphe de tous les obstacles...il faut attendre l'heure de Dieu, et l'attendre dans une grande patience.* »

Deuxième étape : s'élever jusqu'à Dieu en se séparant des réalités terrestres. L'influence des *Confessions* est manifeste : « Or, dans ses choses, [l'âme] ne trouve pas à se reposer, elles n'ont point de stabilité, elles sont comme un flux perpétuel... » (IV, 10)

La troisième étape enfin consolide l'union de l'âme à la Trinité. C'est le « noviciat du ciel » : « *Ici l'effort, là-haut la jouissance.* »¹⁰ Se souvenant du *Traité de la Trinité*, D'Alzon rappelle que « *l'amour est comme un lien qui unit ou s'efforce d'unir deux êtres* » :

« *C'est donc par la charité que nous devenons conformes à Dieu, et que conformes et semblables à lui et séparés de ce monde, nous ne sommes plus confondus avec les choses qui nous doivent être sou-mises.* »¹¹

L'oraison est comprise comme une ascension vers le Seigneur, Souverain Bien et source de tout amour. Elle est de l'ordre de la contemplation : D'Alzon n'aborde pas ici sa dimension existentielle, et il n'explique pas non plus comment Dieu se laisse également saisir à travers son œuvre dans le quotidien de nos vies. Ce sera

l'objet de l'examen du Règne et la naissance d'une toute autre forme de prière alzonienne.

Une analogie entre l'âme et la Trinité

D'Alzon avait le don de mettre sur les lèvres d'Augustin ce qu'il voulait transmettre. Il voyait en lui un commentateur admirable de la Parole de Dieu et un interprète très sûr. S'inspirant de son traité, il établit une analogie entre l'âme humaine et les trois personnes de la Trinité :

« Or, dit encore saint Augustin, l'homme a trois facultés : la mémoire, l'intelligence et l'amour, qui correspondent au Père, au Fils et au Saint-Esprit. Et si vous me demandez comment l'homme, dans le plus intime de son être, ressemble à Dieu : l'âme, poursuit ce grand Docteur, se souvient d'elle-même, se comprend et s'aime. Ecce mens meminit sui, intelligit se, diligit se. »¹²

Dans son commentaire de l'Evangile de Jean, Augustin s'exclame « *Caritas, Deus meus, accende me !* » Et d'Alzon d'ajouter : « *Ainsi fut Marie ; ainsi devons-nous nous efforcer de venir dans la prière par la foi, l'espérance et la charité.* » Dans une circulaire sur la prière, d'Alzon cite la Lettre 130 d'Augustin à Proba qui demandait comment prier pour lui rappeler que la prière est de l'ordre du désir :

« *Après avoir établi que par la foi, l'espérance, la charité, nous prions avec un désir continu, saint Augustin fait observer que l'âme doit chercher cet état habituel de prière, et il ajoute : Plus noble suivra l'effet que précède une plus intense ferveur. [...] Prier sans cesse, est-ce autre chose que désirer sans cesse de celui qui peut seul la donner cette vie bienheureuse qui ne peut être qu'éternelle ?* »¹³

9) E.S., p. 427- 447.

10) ES, p. 437

11) *De moribus Ecclesiae catholicae* I. I, 13. Traduction de Roland-Gosselin pour l'édition de ses *Ecrits Spirituels*, p. 445.

12) D'Alzon dans *L'Assomption* du 1^{er} décembre 1876, citant le *De Trinitate* XIV, 8, 11, p. 181.

13) 2^e circulaire sur l'oraison (1876), E.S. p. 292.

14) Augustin, Lettre 194, 19.

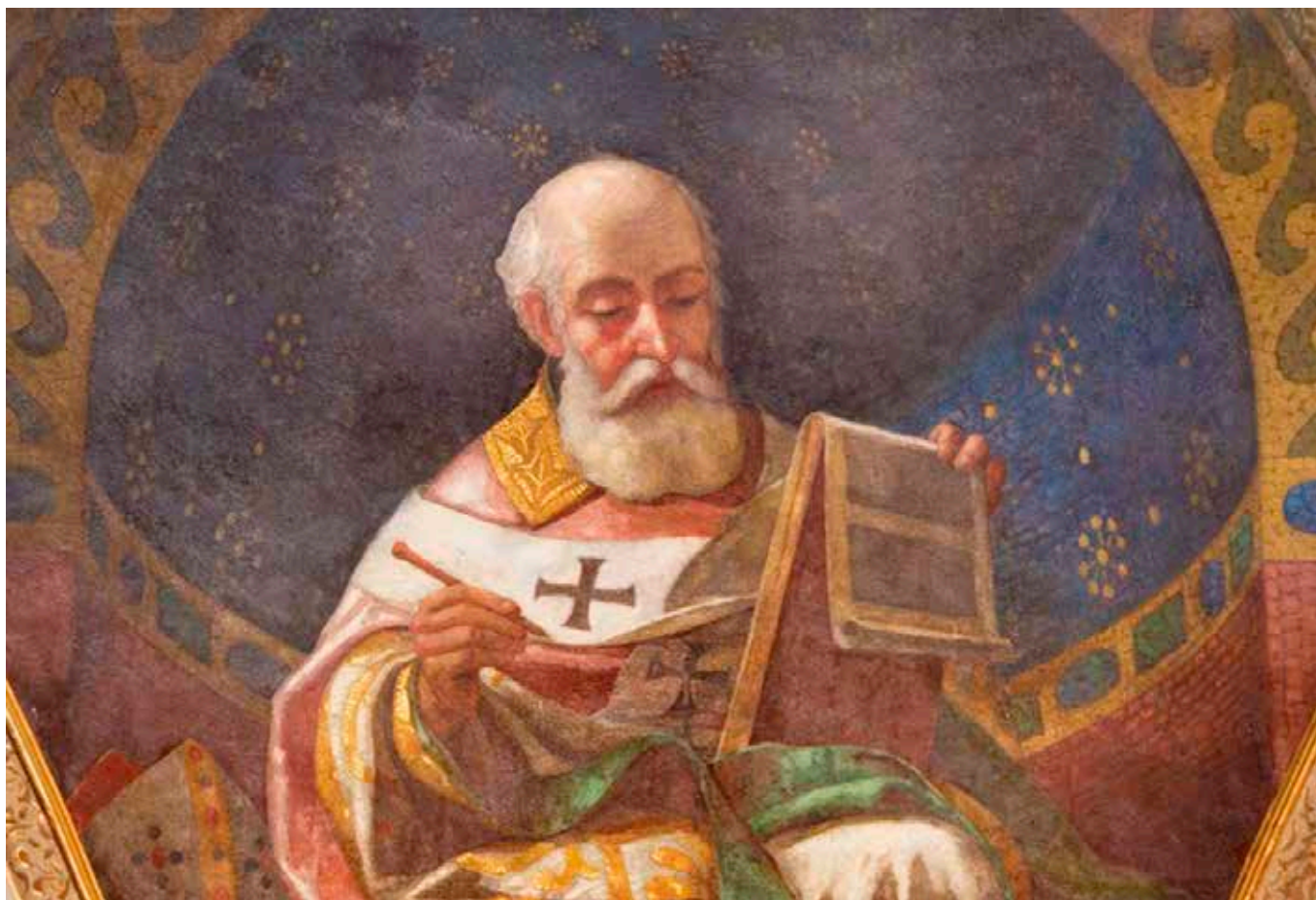
15) *Le Pèlerin* du 26 janvier 1878, p. 55.

16) E.S. p. 863.

17) 21^e méditation, sur « l'utilité des vœux », E.S. p. 495-496. Traduction libre par D'Alzon de « *Quod autem redditur, reddens ipse servatur* » (Lettre 127, 6).

18) E.S. p. 495.

19) E.S. p. 305, note du 25 mai 1879.



« *Ce qui nous était commun, c'était un domaine immense et infiniment riche, Dieu lui-même* » (Sermon 355, 2). Fresque représentant saint Augustin.

Le primat de la grâce ou tout rapporter au don de Dieu

La grâce vient de Dieu, pas de nous. Et pourtant, elle ne travaille pas sans nous. « *Tout mérite en nous est l'œuvre de la grâce, et Dieu, en couronnant nos mérites, ne couronne que ses dons.* »¹⁴ D'Alzon en conclut que la grâce ne doit pas rester inactive en nos vies : « Dieu, par sa grâce, nous donnera sa couronne, dit saint Augustin, si nous marchons conformément à la première grâce qu'il nous a accordée. »¹⁵ Son but est la sainteté :

« *Le but pour lequel Dieu nous donne ses grâces, c'est notre sanctification... Si nous ne sommes pas des saints après cela, nous sommes des monstres.* »¹⁶

D'Alzon évoque la grâce des vœux dans cette même perspective, reprenant la conviction d'Augustin : « *Ce qui est donné à Dieu est*

surajouté comme un bien de plus à celui qui donne. »¹⁷ Nos vœux ne sont pas un cadeau que nous faisons à Dieu ou à la Congrégation en espérant une récompense. Ils sont une grâce en action dans nos vies. Notre « contre-don » humain – vœux, prière, vie fraternelle et communautaire, apostolats – est à resituer en Dieu. Autrement dit, notre vie chrétienne ou notre consécration religieuse sont déjà ou encore le don de Dieu pour nous. Ainsi, « *quand nous faisons une promesse à Dieu, il ne peut se trouver d'autre utilité que la nôtre* ». ¹⁸ Le bénéfice pour nous est de nous unir plus parfaitement à Dieu grâce à son amour :

« *Plus je lis Saint Augustin, plus je suis frappé de la vérité de cette parole que la vie religieuse repose sur la pratique des conseils, les conseils sur la charité, la charité sur Dieu, à qui la charité nous*

unit, et que la vie religieuse est le moyen de nous unir plus parfaitement à Dieu par la charité. »¹⁹

Le scandale d'une Eglise divisée

Tout ce qui blesse l'union à Dieu et la communion fraternelle est dangereux. D'Alzon a largement puisé dans la controverse anti-donatiste pour exprimer son horreur du schisme et nourrir son zèle pour l'unité de l'Eglise. Citant Augustin, il s'appuie sur le cardinal Wiseman dont il avait suivi l'enseignement à Rome :

« *Le docteur Wiseman ... établissait ... la plus frappante analogie entre les donatistes des IV^{ème} et V^{ème} siècles et les anglicans du XVI^{ème}... Wiseman répétait contre les anglicans, avec saint Augustin : "En toute sûreté, l'univers juge donc qu'ils ne sont pas bons, ceux qui se séparent de l'univers en* ►



Le P. d'Alzon avec des étudiants. Statue en bronze sur le campus d'Assumption University à Worcester (USA).

quelque contrée de l'univers que ce soit." »²⁰

Vérité de Dieu et aléas de l'existence

Par son enracinement néoplatonicien, D'Alzon évoque l'humilité surnaturelle qui part de Dieu pour descendre jusqu'à l'homme. Dans les *Écrits Spirituels*, cette conception déductive est contrebalancée par une perspective plus inductive de l'humilité et pas moins théologique car reposant sur l'Incarnation de Jésus :

« Dieu nous donne l'humilité : "Ipse vobis ostendat gratiam humilitatis, qui cœpit habitare in cordibus vestris", s'écrit saint Augustin, et certes, qui a été plus humble que le divin Sauveur et quelle preuve d'humilité ne nous

donne-t-il pas quand il vient habiter dans nos cœurs souillés par tant de passions, esclaves de tant de péchés ? »²¹

D'Alzon a le don de rejoindre les fidèles sur le terrain de leur expérience personnelle. Il le cultive auprès du véritable pasteur qu'était aussi Augustin. Tous deux savent articuler le surnaturel et l'accidentel, la vérité du Très-Haut et les aléas de l'existence, en demandant à chacun de savoir revenir à son cœur. « A l'extérieur Dieu avertit, à l'intérieur, il instruit », notait l'évêque d'Hippone²².

Nos vies sont parfois dispersées ou attirées vers des choses extérieures. Augustin et D'Alzon avaient perçu le danger d'une vie orientée vers ce qui finit par nous

détourner de Dieu. Dieu parle à la fois à l'extérieur (*foris*), parce que nous sommes des êtres « extériorisés », mais surtout à l'intérieur (*intus*) pour nous dévoiler le sens des événements. Cette foi au Verbe fait chair ouvre chacun à la vérité de son existence et permet de relire sa vie.

Par-delà le vocabulaire et l'inspiration néoplatonicienne, D'Alzon pointe ainsi des enjeux concrets qui sont encore les nôtres.

La Règle de saint Augustin

Le choix de la Règle de saint Augustin - l'une des cinq règles possibles pour les religieux après le 4^e concile du Latran (1215) - ne doit rien au hasard. Pour d'Alzon, elle ne sera jamais un simple « pavillon de complaisance ». Il

l'a mentionnée la première fois en préface des Constitutions de l'Assomption de 1865²³, dans la version des Ermites de Saint-Augustin²⁴.

La Règle souligne l'idéal de la toute première communauté chrétienne (Ac 4, 32). Les catéchumènes auxquels Augustin s'adresse doivent comprendre qu'il s'agit de partager nos biens matériels mais aussi spirituels : nos âmes et nos cœurs. La raison n'est pas seulement d'ordre pratique - le partage des biens facilite notre organisation matérielle –, mais d'abord d'ordre théologique.

La communauté, la générosité dans le partage et de désintéressement dans le don de soi, caractérisent la spiritualité alzonienne. Personne ne peut appartenir à la tête, le Christ, s'il n'appartient pas aussi à son corps, c'est-à-dire à l'Eglise et donc à une communauté. A Lætus, qui souhaitait quitter le monastère pour retrouver ses parents, Augustin écrit :

« *Ton âme n'est pas à toi seul, mais elle appartient à tous tes frères, comme, à leur tour, leurs âmes sont à toi ; ou plutôt, leurs âmes et la tienne ne sont pas des âmes au pluriel, mais elles sont une seule âme, l'âme unique du Christ* » (Lettre 243, 6).

Le zèle

Dernier pilier de la spiritualité alzonienne : le zèle apostolique - bien que la mission soit passée sous silence dans la Règle de saint Augustin, rédigée pour la vie monastique. A moins de lire l'invitation finale : « Répandez la bonne odeur du Christ » (8, 1), une expression inspirée de saint Paul (2 Co 2, 14-15).

L'engagement apostolique d'Augustin se découvre en le voyant vivre et porter le « *fardeau épiscopal* » (*negotium*), ou en lisant le *Sermon 356* sur les tâches

accomplies par les clercs qui partagent sa vie et dont certains gèrent des affaires importantes pour l'Eglise.

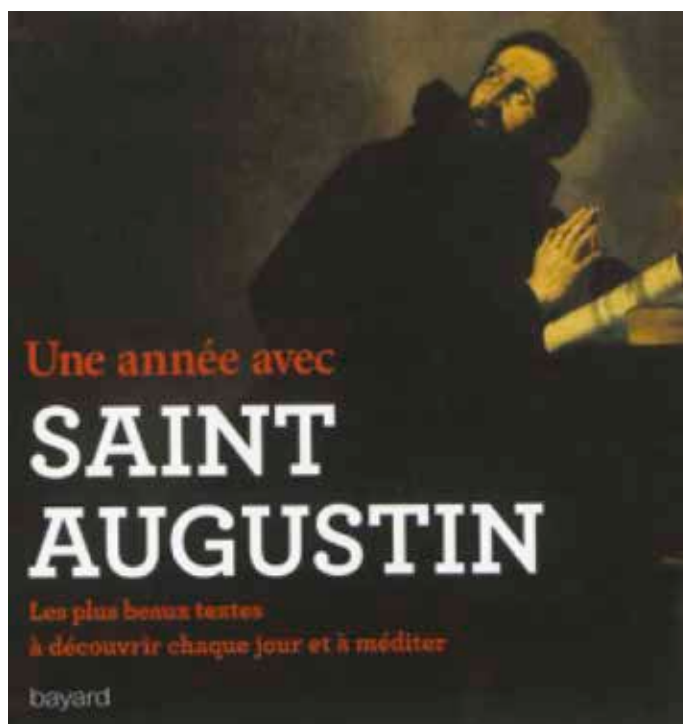
Dans la Lettre 48, adressée à Eudoxe, Augustin demande d'ailleurs aux moines de ne pas refuser la mission : « *Lorsque l'Eglise le demande, il faut œuvrer à l'apostolat car si le Christ n'est pas annoncé, il ne sera pas connu et la foi ne pourra pas s'éveiller.* » Pour D'Alzon non plus, la vie religieuse n'est pas une fuite du monde ou l'illusion de vivre égoïstement avec le Seigneur. La Règle fait de nous des hommes de prière et des apôtres aux dimensions du monde.

Conclusion

Pour Emmanuel d'Alzon, fondateur à 35 ans, passionné de vérité et d'unité, la voie augustinienne est la voie royale pour atteindre la charité. Elle en donne aussi les moyens grâce au choix de la vie commune que la Règle précise. Elle ouvre sur l'amour de l'Eglise à travers le zèle apostolique qui en est le prolongement. Augustin

a fourni des repères importants « *pour que le règne advienne* ». Et l'Assomption les reconnaît volontiers comme son propre itinéraire spirituel aujourd'hui.

P. Vincent LECLERCQ,
Postulateur général



20) Bulletin de Saint François de Sales, 1866. D'Alzon cite *Contre la Lettre de Parménien*, III, 4, 24. BA 28, p. 457.

21) E.S. p. 889 ; *Homélies sur l'Evangile de saint Jean*, III, 15.

22) « *Foris admonet, intus docet.* » (*De Libero arbitrio* II, 14, 38).

23) Dès juillet 1846, il écrit à son évêque : « *Monseigneur, vous me demanderez peut-être mes règlements. A cela je n'ai qu'une réponse : je me suis attaché à la règle de saint Augustin, je ne prends encore que des notes.* » (Lettres, t. C, p. 81).

24) La traduction française figurant dans notre *Règle de Vie* est celle de Luc Verheijen (1967).

Responsable de rédaction :
Michel Kubler, Secrétaire général



Assunzione@mclink.it

Traducteurs :

Pedro Fuentes,
espagnol

Gilles Blouin, Patricia
Haggerty, *anglais*

**Maquette et mise en
page :**

Loredana Giannetti

Composé le 30.12.25
ce n. 11 d'AA-Info
est tiré à 220
exemplaires :
160 en français
30 en anglais
30 en espagnol
et 350 envois
électroniques.

Agostiniani dell'Assunzione - Via San Pio V, 55 - I - 00165 Roma
Tel. : 06 66013727 - E-mail : assunzione@mclink.it

2 OFFICIEL

- Agenda
- 1^{ère} conférence des responsables des vocations aux Philippines

3 ÉDITORIAL

- Le pardon : un geste d'espérance

4 OFFICIEL: APPELS, NOMINATIONS, AGRÈMENTS

6 ÉCHOS DU CGP

- Accompanyer, consolider... sans cesser de fonder!
- Une session pour cinq fondations!
- « Soyez des semeurs d'avenir! »

12 ÉVÈNEMENT

- Mgr Fabien Lejeusne, un Provincial nommé évêque

14 VIE DES PROVINCES

- L'Assumption à Athènes, hier et aujourd'hui
- Kinshasa, un « Vicariat en chantiers »
- L'Assumption du Québec fête ses 100 ans

20 ANNÉE SAINTE

- Les consacrés aussi ont jubilé !

22 POSTULATION

- D'Alzon, fils d'Augustin et fondateur d'augustins

28 NOS FRÈRES DÉFUNTS

Nos Frères défunts



† Le Père **Michel ZABÉ**, de la communauté d'Albertville (Province d'Europe), est décédé le 16 octobre 2025 à Albertville (France). Ses funérailles ont été célébrées le 22 octobre en la chapelle de Notre-Dame des Vignes, suivies de l'inhumation au cimetière de Chiriatic. Il était âgé de 95 ans.

† Le Père **Gerard MESSIER**, de la Province d'Amérique du Nord, est décédé le 25 octobre 2025 à Worcester (USA). Ses funérailles ont été célébrées le 30 octobre en la chapelle du Saint-Esprit d'Assumption University. Il était âgé de 93 ans.

† Le Père **Lambert MAURISSEN**, de la communauté de Leuven (Province d'Europe), est décédé le 28 novembre 2025 à Bierbeek (Belgique). Ses funérailles ont été célébrées le 4 décembre en l'église Sint-Geertrui de Leuven. Il était âgé de 96 ans.

† Le Père **Tomás GONZÁLEZ**, de la communauté de Dulce Nombre de María à Madrid (Province d'Europe), est décédé le 12 décembre 2025 à Madrid (Espagne). Ses funérailles ont été célébrées le 13 décembre dans sa ville natale à Villantodrigó (Palencia, Espagne). Il était âgé de 86 ans.